



**HAL**  
open science

**Victor Alexandre STOICHIȚĂ: Chants tsiganes de Roumanie. Pour chanter ensemble de 8 à 14 ans. Paris: Editions de la Cité de la musique, Collection Traditions chantées, 2010**

Nicolas Prévôt

► **To cite this version:**

Nicolas Prévôt. Victor Alexandre STOICHIȚĂ: Chants tsiganes de Roumanie. Pour chanter ensemble de 8 à 14 ans. Paris: Editions de la Cité de la musique, Collection Traditions chantées, 2010. Cahiers d'ethnomusicologie, 2011, pp.256-258. hal-02317040

**HAL Id: hal-02317040**

**<https://hal.parisnanterre.fr/hal-02317040>**

Submitted on 15 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# *Victor Alexandre STOICHIȚĂ* : Chants tsiganes de Roumanie. Pour chanter ensemble de 8 à 14 ans

Paris : Editions de la Cité de la musique, Collection Traditions chantées, 2010

Nicolas Prévôt

## RÉFÉRENCE

Victor Alexandre STOICHIȚĂ : *Chants tsiganes de Roumanie. Pour chanter ensemble de 8 à 14 ans*, Paris : Editions de la Cité de la musique, Collection Traditions chantées, 2010, 79 p., 1 CD encarté.

On connaissait depuis 2007 le coffret *Instruments et cultures : Introduction aux percussions du monde* destiné aux enseignants et dont la rédaction des différents dossiers avait été confiée par la Cité de la musique (Paris) à des ethnomusicologues spécialistes de différentes aires culturelles. Ce nouvel ouvrage nous conforte dans l'idée que les ethnomusicologues devraient être plus présents dans le domaine de la pédagogie appliquée aux musiques traditionnelles et confirme le rôle de la Cité de la musique (Pédagogie et Médiathèque) dans cette dynamique. Inaugurant brillamment une collection intitulée *Traditions chantées* (dirigée par l'ethnomusicologue Luciana Penna-Diaw), Victor Stoichiță propose, si ce n'est un modèle pédagogique pour la transmission des musiques traditionnelles, en tout cas une forme inédite en France de diffusion du savoir ethnomusicologique. On connaît le savoir-faire des Anglo-saxons en matière de pédagogie et de vulgarisation scientifique, mais ce livre n'a rien à leur envier et pourrait même les inspirer.

Ses 79 pages sont, on l'imagine, le fruit d'un très important travail de conception et de réalisation. Comme le dit le descriptif<sup>1</sup>, « la première partie de ce livre est consacrée à

l'histoire du peuple tsigane ; son étude est nécessaire pour donner à l'enseignant de solides repères historiques, culturels et linguistiques. La seconde propose huit chants, dont le choix a été motivé par l'âge des enfants-futurs utilisateurs (8-14 ans), les difficultés stimulantes et les diverses possibilités d'adaptation. Chaque chant est présenté suivant le même déroulé : contexte culturel, paroles, commentaire sur les paroles, applications pédagogiques, etc. Le disque réunit tous les chants (dont une grande partie est interprétée par Napoléon Constantin, musicien amateur du village de Gratia, en Roumanie), tels qu'ils sont chantés traditionnellement par les tsiganes et aussi sous des formes simplifiées à des fins pédagogiques ».

En tant que spécialiste de la Roumanie et de ses musiques tsiganes en particulier, l'ethnomusicologue se base entre autres sur ses propres recherches pour offrir aux néophytes des données d'une grande précision ethnographique, le travail de vulgarisation n'étant jamais au détriment de la rigueur scientifique. Dans un style à la fois précis, simple et agréable, l'auteur réussit la délicate mission pédagogique de simplifier sans appauvrir, donnant accès à un répertoire musical sans l'isoler de son contexte culturel et montrant sa subtilité et sa créativité.

On connaît la fascination que suscite la culture rom en général et l'on sait combien le terme « tsigane » et la musique du même nom sont vendeurs. En bon anthropologue, l'auteur commence évidemment par discuter les lieux communs et les clichés répandus sur cette « communauté » et sa culture. Aussi fait-il le choix de la singularité plutôt que de généraliser sur la musique tsigane : il nous fait ainsi rencontrer Napoléon Constantin, chanteur amateur, un personnage qu'il rend vite attachant en nous présentant sa famille et son univers villageois.

Comme il nous y a habitués avec son précédent ouvrage<sup>2</sup>, l'auteur prend également le parti de « mettre en avant la fantaisie » (*fantezie*) de ce musicien, donnant ainsi les moyens à l'enseignant de provoquer chez les enfants la variation, l'imagination, pour ne pas dire « la ruse ou la malice » (cf. note 4), bref le *jeu* musical dans tous les sens du terme. Valorisant la transmission par l'oralité (sans renoncer pour autant à des transcriptions analytiques très éclairantes pour le pédagogue), il l'invite à explorer un cadre esthétique particulier, à se saisir d'une matière dans toute sa richesse et à la travailler, à se l'approprier avec les enfants en leur transmettant bien plus que de la musique, une sensibilité à une autre culture avec ses critères esthétiques propres : la justesse rythmique plutôt que mélodique ou encore le travail du timbre, paramètre souvent négligé et (ré)habilité par l'ethnomusicologie.

Après avoir entrouvert son laboratoire, il nous donne l'agréable impression de nous convier dans sa cuisine ou dans son atelier de bricolage, qui est aussi celui du musicien, pour proposer des pistes pédagogiques, avec toujours des clés et des trucs. Pointant et décomposant une à une les difficultés d'exécution du répertoire, le « manuel » fournit ainsi de nombreuses astuces pour réaliser des exercices ou plutôt des expériences musicales créatives : comme Napoléon assis sur son tonneau, on fait avec ce que l'on a, sa voix bien sûr, mais aussi tout son corps, ses mains, ses doigts, les tables de classe, etc.

Lorsque Napoléon entrecoupe son chant de séquences d'onomatopées, c'est par exemple l'occasion de comprendre à quoi elles font référence et de s'essayer à ce type d'imitations, quitte à en inventer. Comme une ritournelle entre deux refrains, Napoléon évoque ainsi le jeu du cymbalum. Ceci donne lieu sur le CD à une version harmonisée du même chant accompagné au cymbalum, instrument emblématique de cette culture musicale<sup>3</sup> (même chose ailleurs avec d'autres instruments, joués par des *lautări*). L'analyse harmonique

amène ensuite la grille d'accords pour que l'enseignant puisse éventuellement la reproduire à la guitare ou au piano. Quand il n'imite pas des instruments, Napoléon utilise des formules rythmiques basées sur des syllabes non signifiantes. Les refrains, frappes et formules rythmiques (« briques ») peuvent être distribuées à différents groupes d'enfants, travaillant séparément puis alternant, superposant, abordant ainsi polyphonie et polyrythmie. Les versions ralenties, le réglage de la balance « pour que l'une des voix sorte entièrement à droite, l'autre à gauche (le lecteur a ainsi le choix de les séparer ou de les entendre conjointement) »<sup>4</sup> sont d'autres exemples d'idées très astucieuses.

Un point néanmoins regrettable est que les différentes versions des chants ne sont pas toutes exécutées dans la même tonalité. Certes, l'écoute d'un même air sur différentes hauteurs ne peut qu'éduquer l'oreille (on imagine par ailleurs les aléas des enregistrements entre le terrain et le studio), mais la lecture des analyses en devient parfois déroutante : en effet, on ne comprend plus très bien si les différents motifs empruntés à différentes versions et présentés les uns à la suite des autres ont été transcrits à la hauteur réelle ou bien s'ils ont été transposés dans la tonalité de la version de référence.

Saluons enfin la qualité des différentes interprétations, que ce soit celles de Napoléon ou des *lăutari*. On aurait presque aimé que le CD commençât par une sélection des « plus belles » versions pour l'écouter dans son salon. Étant donné qu'il a été enregistré « sur le terrain », on peut également regretter que le CD ne contienne pas un petit film qui rendrait ce personnage encore plus vivant dans l'esprit des enfants, d'autant plus qu'il entraîne presque toujours sa femme dans la danse. Enfin, on pourrait rêver que ce livre se transforme un jour en une version interactive sur internet : on imagine aisément des transcriptions animées ou des briques (motifs) sur lesquelles on pourrait cliquer pour les entendre et qu'on pourrait déplacer pour en intervertir l'ordre d'exécution, voire même superposer pour tester différentes combinaisons polyrythmiques.

On ne peut que souhaiter longue vie à ce livre et à cette collection, de classe en classe, de bouche à oreille et surtout d'oreille à bouche : les quatre derniers extraits du CD nous donnent déjà une idée du résultat d'expériences menées dans trois classes de la région parisienne.

## NOTES

1. <http://www.cite-musique.fr/boutique/article.aspx?a=989>
2. Stoichiță Victor A. : *Fabricants d'émotion, Musique et malice dans un village tsigane de Roumanie*. Nanterre : Société d'Ethnologie, 2008.
3. Le non-spécialiste dénué de Wikipédia doit toutefois attendre la page 39 pour découvrir ce qu'est un cymbalum (évoqué pp. 25, 31 et 35 et apparaissant dans une version dès le premier chant), la photo de la p. 36 n'étant pas très explicite et ne remplaçant pas un bon dessin.
4. Bien que cela ne fonctionne pas pour l'extrait 15 (p. 46), l'idée et l'intention sont là.